

**PAGES**

**MANQUANTES**

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

---

---

11<sup>ME</sup> ANNÉE. SAMEDI, 16 DECEMBRE 1893. VOL. XXII, No 24

---

---

## SOMMAIRE :

· I Troisième dimanche de l'Avent. — II Le saint Temps de l'Avent. — III Les prix Monthyon décernés par l'Académie française. — IV Respect à la morale. — V Monsieur l'abbé Esdras Monette. — VI Chronique diocésaine. — VII Nouvelles diverses. — VIII Aux prières.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

· Dimanche 17 Annonce des Quatre-Temps, de la fête de saint Thomas et de la quête pour le denier de saint Pierre.

**Cathédrale:** — Dimanche 17, à 7h. P. M. ouverture de la retraite des hommes.

· **St-Pierre-aux-Liens.** — Dimanche 17. messe basse par Mgr l'Archevêque.

**Couvent de St-Laurent.** — Mardi 19, prise d'habit.

**Sœurs Grises:** — Jeudi 21, profession religieuse.

· Dimanche 17. — Solennité des Titulaires de St-Constant, de Ste-Lucie et de St-Thomas.

---

## TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT

· Les Juifs de Jérusalem envoient à saint Jean des prêtres et des lévites; (S. Jean, I.)

I. La députation de Jérusalem fait ressortir tout à la fois la grandeur et l'humilité de saint Jean ; sa grandeur, puisque les peuples le prennent pour l'un des anciens prophètes dont la vie était pleine de prodiges, et pour le Messie lui-même, c'est-à-dire pour le Saint des Saints, pour Celui qui était l'espérance des patriarches et l'attente d'Israël. Mais plus le Précurseur est grand dans l'esprit des hommes, plus il se dérobe à leurs hommages.

Comme l'étoile du matin s'efface au firmament devant le soleil, roi des astres, saint Jean disparaît tout entier à l'heure où Jésus-Christ, le Soleil de justice, se manifeste au monde. La réponse qu'il donne aux Juifs est la simple expression de l'humilité ; il ne fait valoir aucune de ses prérogatives ; il ne parle ni de sa naissance illustre, ni de sa mission de prophète, ni du titre d'ange que l'Écriture lui avait donné. Il dit ce qu'il n'est pas, il ne dit pas ce qu'il est.

C'est ainsi que nous devons penser et agir ; c'est ainsi que nous devons parler de nous-mêmes.

II. L'humble attitude de saint Jean, en face de la députation des Juifs, nous donne lieu de remarquer les mouvements opposés de l'humilité et de la vanité. Tandis que la vanité s'attribue des mérites qu'elle n'a point, l'humilité ne se prévaut point de ceux qu'elle peut avoir ; et elle met autant de soin à voiler ses avantages que la vanité emploie d'industrie à les produire et à s'en glorifier. Il y a une vanité spirituelle qui s'attache aux vertus elles-mêmes, comme les insectes hideux qui flétrissent les plus belles fleurs. Rien n'est plus perfide que ces illusions, quand elles se mêlent à la religion. Or la vanité qui fuit la critique et se repaît de louanges, aboutit infailliblement à la confusion ; car il n'y a rien de durable dans la gloire que les hommes se donnent les uns aux autres. L'humilité, au contraire, qui est un saint abaissement, purifie l'âme et la rend capable de s'élever jusqu'aux splendeurs de Dieu.

Ne nous permettons jamais les recherches de l'amour-propre, et n'écoutons, comme Jean-Baptiste, que les inspirations d'une sainte humilité.

---

## LE SAINT TEMPS DE L'AVENT

---

Les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël figurent, dans l'année liturgique, les quatre mille ans qui s'écoulèrent avant la venue du Messie.

L'Église les consacre à se préparer à l'avènement de Jésus-Christ.

A mesure que la naissance du Sauveur approche, elle exprime, avec une gradation frappante, ses espérances et ses désirs ; elle veut que son office devienne plus solennel, que ses prières soient

plus vives et plus fréquentes ; elle ne perd pas un instant de vue l'objet de ses vœux.

Le premier dimanche de l'Avent, l'Eglise présentait aux regards des fidèles le Sauveur *promis* à nos ancêtres immédiatement après leur chute dans le paradis terrestre. Et selon les paroles de saint Bernard, si elle nous faisait entrevoir, en même temps dans le lointain, comme une vision terrible du dernier avènement, c'était pour nous amener à comprendre tout ce qu'il y a, dans le premier, de doux, d'aimable, de ravissant ; c'était pour nous rappeler que ces nuées bienfaisantes qui maintenant s'abaissent pour nous donner le juste, ces mêmes nuées serviront bientôt de char à Celui qui doit venir, dans l'éclat de sa puissance et de sa majesté, scruter notre conduite et interroger la bonté de nos œuvres.

Au deuxième dimanche, ce fut encore le Sauveur, mais le Sauveur *prophétisé* pendant quarante siècles, que l'Eglise offrit à l'attention de ses enfants. Dans son office éclataient des cris d'espérance, retentissaient des expressions enflammées d'amour !!

Dimanche prochain, apparaîtra la rayonnante image du Messie *figuré* par une triple représentation : par des personnages typiques, par des objets figuratifs et par des cérémonies symboliques. Ce jour-là, les chants seront plus animés, l'orgue, silencieux depuis deux semaines, retrouvera sa grande et mélodieuse voix, les ornements violets qui parlaient de tristesse et de deuil aux yeux du peuple seront déposés et remplacés par des couleurs plus brillantes et plus gaies.

Un moment écartés par le sentiment de la venue prochaine du Libérateur, les signes d'une attente inquiète, recueillie, mystérieuse et pénitente, feront cependant de nouveau leur apparition. Ce sera le Christ appelé par les soupirs et les gémissements des prophètes et des saints patriarches, ce sera le *Désiré* des nations que l'Eglise mettra en scène au dernier dimanche avant Noël.

Quel ne doit pas être notre désir de laisser battre nos cœurs à l'unisson avec celui de cette divine mère !

Pour nous approprier son esprit, — car dès les temps apostoliques, et, dans tous les cas, dès le quatrième siècle au plus tard, elle ordonnait à ses fils de se préparer, dans la prière et les œuvres de pénitence, aux grandes fêtes de Noël, — prenons l'engagement de rompre, sans retard, avec toutes les questions frivoles ou troublantes dont le monde est agité, afin de nous occuper uniquement de Celui qui est venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté.

Évoquons quelques unes des circonstances qui ont accompagné avènement du Sauveur ; rappelons-nous les élévations et les abaissements de cet adorable mystère.

Les temps avaient atteint leur plénitude, c'était en plein hiver, au milieu de la nuit. Rejetés en dehors de la ville, à cause de la foule des riches, des habiles et des empressés, Joseph et Marie ont cherché un abri dans la campagne de Bethléem, sous les voûtes humides et froides d'une pauvre étable.

Les ténèbres sont percées soudain par une éclatante lumière ; tout à coup des chants joyeux se font entendre sur le sommet des collines environnantes.

Les *Désirés des nations* vient d'apparaître parmi les hommes : un Sauveur nous est né !

Joseph et Marie se prosternent pour adorer Celui qui s'était incarné dans le sein d'une vierge et qui leur tend maintenant les bras. Réveillés par les divins cantiques, conduits par l'étoile mystérieuse, les bergers et les rois vénèrent, à genoux, le Messie annoncé depuis plus de quatre mille ans.

Elle s'est faite homme, la seconde personne de la Très Auguste Trinité, et en chargeant sur ses épaules le lourd fardeau de nos infirmités et de nos crimes, elle est devenue, le péché mis à part, en tout semblable à nous.

Doux et humble de cœur et revêtu de la livrée du pauvre, le Christ s'humiliera, et pour nous sauver, il se fera obéissant, obéissant jusqu'à la mort.

Agneau du Dieu vivant, son sang coulera sur l'âme des pécheurs et en lavera les taches et les souillures.

Seul Adorateur en esprit et en vérité, comment ses prières et ses clameurs ne seraient-elles pas entendues du Très-Haut ?

Victime unique, comment son holocauste ne serait-il pas accepté ?

Par Lui, avec Lui et en Lui, seront rendues à l'Éternel toute louange, toute adoration, toute gloire et toute reconnaissance !

Sagesse du Père, le Christ nous montre du doigt le chemin du salut ; Soleil de justice, Il est venu illuminer ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort ; l'Emmanuel, le Messie, le Désiré des nations, « *expectatio gentium*, » le Sauveur, Il vient s'établir au milieu de nous pour toujours !

Mais combien de gens, ô mon Dieu, refusent le salut que votre bonté leur présente. « *In propria venit, et sui eum non receperunt.* »

C'est à cette pensée, et afin de nous mettre en état de recevoir le divin Jésus dans de saintes dispositions, que l'Eglise multiplie de plus en plus ses invitations et ses exhortations à mesure qu'on approche du jour de Noël.

Oui, chaque dimanche, durant le saint temps de l'Avent, elle répète avec une intonation toujours plus pressante les cris plaintifs et les désirs ardents de cette multitude de patriarches qui soupiraient dans l'attente du Messie ; et d'un ton dont la douce mélancolie agit religieusement sur la foule des chrétiens, elle invite les cieux à laisser tomber sur la terre leur rosée rafraîchissante ; et les nuages à donner au monde le Dieu de justice. « *Rorate cœli desuper et nubes pluant justum.* »

Encore un coup, que nos voix s'unissent à celle de l'Eglise, que nos prières se mêlent à ses prières !

Mais surtout, généreuse et sérieuse, telle soit notre préparation au joyeux anniversaire de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'à son avènement spirituel et sacramentel dans nos cœurs. « *Parate viam Domini.* »

La poussière de la route s'est-elle attachée à notre âme, il faut l'en secouer.

Dans la mêlée, avons-nous reçu quelques blessures ; allons les montrer au prêtre, il y répandra le vin qui cicatrise et l'huile qui adoucit. « *Vade, ostende te sacerdoti.* »

Au démon, aux tentations, aux passions déshonnées, prenons soin d'opposer sans cesse la prière, l'aumône, le jeûne et la pénitence. « *Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim.* »

Et de la sorte, dans la nuit de Noël, au milieu des flots d'encens et d'harmonie, des saints cantiques et des parfums, nous aurons la satisfaction d'offrir à Jésus une demeure digne de Lui.

Sinon, malheur à nous, quand Il reviendra, à la fin des temps, environné de feu, au bruit de la foudre, dans sa justice et dans sa colère !

---

## LES PRIX MONTHYON

décernés par l'Académie française

---

La distribution à l'Académie française des prix de vertu est toujours l'occasion d'une magnifique séance où le rapporteur —

dans un langage digne du sujet — déroule devant un auditoire d'élite le tableau consolant des hauts faits de la charité. Cette année, M. Coppée, le poète bien connu de la *Grèves des Forgerons*, des *Naufrage*, de la *Bénédiction*, remplissait ces fonctions de rapporteur. Son discours, remarquable à plusieurs titres, mériterait d'être rapporté *in extenso*. Nous devons, dans les limites restreintes de la *Semaine Religieuse*, nous borner à quelques extraits.

C'est un prêtre, l'abbé Colombier, qui est un des premiers lauréats de ce concours singulier où les vainqueurs ignorent eux-mêmes leur qualités de concurrents, car ils seraient les plus empressés à taire la divulgation de leurs mérites.

« Le rêve du philanthrope, dit M. Coppée, est de trouver un état de civilisation où l'exces du malheur soit impossible et où la société intervienne comme une sorte d'infaillible providence.

« Il n'est pas de plus noble rêve, ajoute M. Coppée, mais le monde est vieux, et ce rêve est aussi vieux que lui. Celui dont la sublime morale avait donné aux hommes le meilleur moyen de le réaliser, Celui qui parlait sur la Montagne, a laissé tomber de ses lèvres cette parole, la plus mélancolique qu'on ait jamais entendue : « Il y aura toujours des pauvres parmi vous. » Rien n'est venu la démentir, et deux mille ans après qu'elle a été prononcée, il existe encore des lois, — hélas ! probablement nécessaires, — qui considèrent et punissent comme un délit l'action d'un malheureux sans pain ni gîte, qui tend la main ou qui dort à la belle étoile. Qu'ils ne se hâtent donc pas de faire le procès de la charité, tous les réformateurs, calmes ou impatients, qui rêvent d'abolir la misère. Contre cette maladie sociale, nous n'aurons point, d'ici à bien longtemps, d'autre spécifique. Et, quand même les problèmes qui se posent si impérieusement aujourd'hui seraient résolus, quand même les rapports de celui qui possède et de celui qui travaille, de celui qui jouit et de celui qui souffre, seraient réglés à la satisfaction de tous, quand même un Code nouveau, Code de prévoyance et de réparation, protecteur de l'enfance, pieux pour la vieillesse, indulgent pour toutes les infirmités de l'homme, veillerait paternellement sur lui du début à la fin de son existence, il y aurait encore, de par le monde, bien des infortunes et bien des injustices. Les Solons de l'avenir ne pourront jamais inscrire sur leurs programmes et voter dans leurs Assemblées le désintéressement et la bonté obligatoires, ni remédier, par décret, à l'égoïsme des uns et aux faiblesses des autres. Il y aura toujours des pauvres parmi nous. Mais, grâce au ciel, il y aura toujours des riches qui s'appauvriront pour les secourir, et, spectacle plus consolant encore, des pauvres qui, n'ayant à donner que leur temps, leurs soins, leur dévouement, leur tendresse, les donneront spontanément à leurs frères en indigence et feront apparaître aux yeux de tous la vertu dans ce qu'elle a de plus admirable et de plus touchant.

« C'est à ces pauvres au cœur si prodigue que M. de Montyon et ses généreux imitateurs ont légué des récompenses, et c'est le plus honorable et le plus doux privilège de notre compagnie d'avoir à les leur décerner.

« De toutes les œuvres de miséricorde qu'ils accomplissent, les plus urgentes et les plus essentielles sont assurément celles qui s'adressent à l'enfance et à la vieillesse. Rien de plus douloureux que de voir dans le dénûment et dans l'abandon ceux qui ne peuvent pas encore et ceux qui ne peuvent plus gagner leur pain. Ce spectacle a été intolérable pour M. l'abbé Colombier, à Albi, et pour Mlle Marie Danesi, à Bastia. Il s'est dévouée aux orphelins, elle s'est dévouée aux vieillards. En donnant à chacun d'eux un prix de 2,500 fr. sur la fondation Monthyon, vous ne pouviez rêver de lauréats plus dignes et plus intéressants.

« L'abbé Colombier n'a que trente-trois ans, mais ce jeune prêtre a derrière lui un long passé de vertu chrétienne. Pour moi, je ne puis me le représenter que sous les traits du saint Vincent de Paul des images populaires ramassant des enfants tout nus dans l'angle des murailles. Dès 1886, il en recueille un, sans famille, puis un autre, pauvre martyr qu'un marâtre torturait, puis un autre encore, que sa mère, venue de Paris très malade et morte à Albi, laissait sans protection aucune. L'abbé Colombier n'a que de très modestes ressources. C'est déjà pour lui une charge très lourde, pensez-vous, que d'élever trois petits garçons. Mais, comme dit le proverbe, quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre. Aujourd'hui, chez l'abbé Colombier, il y en a pour quatre-vingts.

« L'abbé Colombier a commencé par se faire prêter une petite maison ; puis des dons sont arrivés, le nombre des enfants s'est accru. L'abbé s'adjoignit alors, pour l'aider, d'abord ses parents, puis quatre religieuses, puis un autre prêtre, qui rivalisèrent avec lui de zèle et de dévouement. Un des caractères de la charité, c'est qu'elle est contagieuse. Cela se gagne. L'abbé Colombier l'a donnée à tout le département du Tarn. Vous auriez plaisir à lire les nombreuses signatures qui le recommandent à l'Académie. Vous y verriez pêle-mêle des noms de personnages officiels et de réactionnaires bien connus pour tels. Sa petite république d'orphelins ne compte que des ralliés. N'est-ce pas encore un autre miracle ? A sa façon, l'abbé Colombier travaille à l'apaisement politique ; il réconcilie, au moins momentanément, tous les partis dans la bienfaisance. Les enfants d'adoption de ce digne homme possèdent à présent une maison, des terres qu'ils cultivent, des ateliers où ils font leur apprentissage, et Albi, qui n'avait pas d'orphelinat pour les garçons, est à présent très fier du sien et peut le donner pour modèle.

Citons encore cette réflexion si touchante et tout à l'honneur de celui qui parle :

« Ce qu'ils (nos lauréats) ne soupçonneront pas... c'est que votre rapporteur, en ce moment même, se demande s'il est digne de les



louer, et que beaucoup d'entre vous, devant qui je retrace ces belles existences, éprouveraient, à ma place, le même scrupule. Car ces simples d'esprit possèdent ce que nous n'avons pas, nous, ce que ne peut donner l'art ni le savoir, c'est-à-dire la certitude absolue d'avoir toujours été bienfaisants et utiles. Hélas ! Nous vivons dans un temps de trouble et d'inquiétude, où les fruits de l'arbre de science sont parfois bien amers. Dans tous les ordres d'idées, que d'illusions perdues ! que de rêves évanouis ! Les doctrines pour lesquelles nous nous sommes passionnés, les opinions que nous avons défendues avec tant d'ardeur étaient-elles vraiment bonnes et salutaires ? Qui de nous se flatte d'avoir atteint l'idéal de vérité ou de beauté toujours poursuivi ? Dans notre œuvre, que d'imperfections et que d'erreurs ! Tel philosophe renie douloureusement ses croyances d'autrefois. Tel écrivain rougit d'une page de sa jeunesse ; et cet homme d'Etat se frappe en secret la poitrine et s'avoue avec désespoir qu'il a mal servi son pays.

Quelle paix délicieuse, au contraire, chez ces pauvres gens dont chaque journée et chaque heure de la journée furent toujours consacrées à ce qui est incontestablement le devoir. Ils sont sûrs, absolument sûrs d'avoir fait le bien. Et, en les admirant, nous en arrivons à les envier, ces pures consciences que n'assombrit jamais l'ombre d'un regret, d'un mauvais souvenir. Nous les envions... Oui, jusqu'à ces vieilles domestiques qui non seulement ont fait abandon de leurs gages quand le malheur a frappé les maîtres, mais qui les aident dans leur détresse en tirant l'aiguille ou en filant le rouet.....

« Comme ces ménagères pour qui le désordre et la négligence, sont des ennemis personnels et qui, devant un meuble déplacé, un parquet terni, rangent et brossent avant de rechercher qui, dans la maison, a péché contre la propreté, il y a des natures qui ne peuvent voir la souffrance sans essayer de la soulager. Si vous demandez pourquoi, elle vous répondront simplement que c'est plus fort qu'elles. Elle ont raison : une force supérieure les pousse, obscure et divine, comme toutes les forces naturelles. N'essayez pas de discuter avec ces natures-là et les convaincre qu'elles ont tort de céder ainsi à l'inconnaissable, de leur dire que la raison doit tout dominer et tout expliquer. La raison est courte et la foi est sans limites ; à se mesurer avec certains mystères, l'esprit humain est toujours vaincu. »

Le grand mobile de la charité, cette vertu ignorée du paganisme, c'est la foi... la foi qui enfante des merveilles comme celles dont M. Coppée s'est fait l'éloquent rapporteur.

## RESPECT A LA MORALE

La *Semaine Religieuse* a plusieurs fois déjà appelé l'attention de la municipalité de cette ville sur les exhibitions regrettables et l'atteinte portée aux bonnes mœurs par les dessins immodestes qui s'étalent sur nos murailles. Cet affichage scandaleux est de nouveau toléré à Montréal et nous ne pouvons nous taire sur les dangers qu'il présente. Il y a là un manquement grave aux lois les plus élémentaires de la morale, au respect des convenances et aux préceptes de l'Eglise.

Grâce à Dieu, nous ne sommes point encore arrivés, dans notre ville, à la licence constatée dans certaines capitales de l'ancien continent : mais nous marchons à grands pas dans une voie dangereuse. Voici quelques considérations empruntées à un numéro de la *Réforme Sociale*, revue publiée à Paris par la Société d'Economie Sociale dont M. Le Play fut le fondateur. Ces considérations méritent d'être rapportées ici : elles contiennent un enseignement salutaire et dont on ne saurait nier l'opportunité, car s'il est vrai que l'homme mûr peut se défendre contre cette forme d'excitation au mal, il est malheureusement aussi trop certain que la jeunesse et l'enfance en sont presque inévitablement les victimes.

« Si l'action de la police, dit excellemment la *Réforme Sociale*, si celle même de la justice demeurent impuissantes, c'est à vous, pères de famille, soucieux des mœurs de vos enfants ; à vous, mères, si alarmées pour eux des dangers de la rue, à vous, directeurs de la jeunesse, à vous, aussi, hommes d'Etat, citoyens de tous ordres et de toutes opinions qu'intéresse la grandeur morale de notre pays, qu'il appartient de réagir.

« Songez-y ; il s'agit du salut de nos enfants, de la santé intellectuelle comme de la force physique de notre pays, du bon renom et de l'avenir même de la patrie.

« Unissons-nous pour faire entendre ce cri des indignations honnêtes auquel rien ne résiste. Montrons que ceux qui applaudissent à ces excès ou s'en amusent, ne sont, parmi nous, qu'une infime minorité et qu'au-dessus d'eux, il y a ce grand peuple de France, champion naturel de toutes les hautes idées dans le monde, qui n'entend rien abandonner du patrimoine moral qui est sa principale gloire et qui ne tolérera pas qu'une poignée de corrupteurs lui fasse la loi.

Le but à poursuivre peut être facilement atteint.

Il s'agit d'abord d'élever une clameur, la clameur de l'honnêteté et du bon sens.

Il s'agit ensuite de s'entendre pour constater partout le mal, dénoncer les responsabilités, entourer ceux à qui incombe la répression de cette force morale sans laquelle leur pouvoir reste borné, porter au besoin nos plaintes en haut lieu, fortifier, en un mot, l'action de la loi et décourager ceux qui l'enfreignent. »

Une ligue de l'honnêteté publique s'est formée en France, sous les auspices d'hommes haut placés, appartenant à toutes les opinions, pour protester contre la licence des rues. N'attendons pas qu'il soit nécessaire de créer ici une semblable association. Nos magistrats municipaux n'ont qu'à tenir la main à l'accomplissement de la loi pour que le mal signalé disparaisse. Il suffira nous n'en doutons pas, d'appeler leur attention sur ce point : nous les savons trop soucieux de la bonne renommée de la cité pour qu'ils n'accomplissent pas cette mesure de salubrité morale.

---

### MONSIEUR L'ABBE ESDRAS MONETTE

---

La mort vient de faire une victime dans les rangs du jeune clergé. Monsieur Esdras Monette, âgé seulement de trente-deux ans, s'éteignait doucement dans le Seigneur, mardi le 12 courant, à l'hospice de Ste-Thérèse. Atteint d'une maladie qui ne pardonne pas, il avait cessé tout travail depuis près d'un an. C'est dans la retraite et la méditation des fins dernières, qu'il prépara son âme à comparaître devant le tribunal du Souverain Juge. Aussi la mort ne le surprit pas ; elle était attendue, au contraire, comme un terme à ses souffrances et comme l'aurore d'une récompense méritée par un court, mais fructueux apostolat.

Monsieur Esdras Monette naquit à St-Jérôme, le 2 mai 1860. Le petit séminaire de Ste-Thérèse lui donna le pain de la science et sut développer en lui les vertus qui faisaient le fonds de son caractère. Arrivé au collège à un âge assez avancé, Monsieur Monette fut du nombre de ces écoliers qui ne démentent jamais les espérances que les supérieurs fondent sur eux. Son influence sur ses condisciples était manifeste, et il ne l'employa que pour faire aimer le bien et pratiquer la vertu.

Séminariste, Monsieur Monette se dévoua à l'enseignement de la jeunesse ; prêtre, il continua à se donner à cette œuvre si chère à son cœur. Dans l'accomplissement de ces pénibles fonc-

tions furent contractés les germes de cette maladie qui devait ne le conduire au tombeau. Trop prodigue de ses forces et de sa santé, trop généreux dans sa sollicitude pour ses chers écoliers, il se sentit faiblir à la tâche et se décida à prendre un repos qui semblait devoir être momentané. Hélas ! Dieu devait en décider autrement.

Si nous avons à indiquer ici quelques unes des belles qualités de ce jeune lévite, nous nommerions avant tout sa bonté, son amour extrême pour les jeunes intelligences confiées à sa garde. Ses élèves, ses confrères découvrirent vite ce don précieux de la nature, embelli par la grâce, et lui décernèrent un nom qui restera dans les annales du séminaire de Ste-Thérèse. Monsieur Monette avait le cœur d'une « mère, » oui, mais d'une mère qui sait allier à la tendresse une grande fermeté de caractère ; il fallait le voir aux prises avec les différents travers des écoliers pour se convaincre de son autorité toujours respectée, de sa maturité d'esprit et de son discernement dans la connaissance des affections du cœur. Pour le maintien de la discipline, du bon ordre, comme du bon emploi des heures de récréation, on reconnut, en ce cher confrère, un tact, une ingéniosité même qui le faisaient consulter des directeurs plus âgés.

Monsieur Monnette possédait, en outre, une grande modestie, qui lui donnait une certaine timidité. Doué de talents véritables, connaissant à fond les sciences exactes, il refusa longtemps d'enseigner dans les hautes classes, et ce n'est que sur l'ordre de l'autorité qu'il se résigna, un jour, à professer les mathématiques dans la classe de philosophie. L'œuvre pour laquelle, il se croyait avoir quelque aptitude, était l'éducation des enfants. Séminaristes, il fut surveillant dans la division des *petits* ; prêtre, il voulut rester avec ceux pour lesquels il comptait sacrifier sa vie. Qu'il repose en paix !

Les funérailles de Monsieur Monette ont eu lieu jeudi le 14 courant, dans l'église paroissiale de Ste-Thérèse, en présence de Monseigneur l'archevêque, d'un nombreux clergé, et d'une population pieuse et recueillie. Après le service, ses restes furent déposés dans le caveau situé au-dessous même de la chapelle de la Sainte Vierge, à côté de ceux de Monsieur L. A. Charlebois, de vénérée mémoire.

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE

*Fête de l'Immaculée Conception.* — Le jour de la fête l'Immaculée Conception, avait lieu à St-Jacques la réunion des membres de la Congrégation des hommes de Montréal appartenant aux diverses paroisses de cette ville. L'Eglise était entièrement remplie. Le sermon a été donné par le R. P. Plessis. Un salut solennel a terminé cette imposante cérémonie.

*Départ de M. l'abbé Colin pour l'Europe.* — M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de St-Sulpice, se rend en France pour prendre part à l'élection du successeur du regretté M. Icard. M. Colin a été désigné comme un des douze conseillers appelés à élire le futur supérieur-général : lequel doit être choisi exclusivement parmi les mêmes conseillers. C'est la première fois qu'un Sulpicien du Canada est appelé à cet honneur. M. l'abbé Colin en est digne à tous égards et par sa haute science théologique et par ses vertus sacerdotales. M. l'abbé Colin doit aussi aller à Rome faire sa visite réglementaire au collège Canadien établi en la Ville Eternelle.

*Service funèbre pour le Maréchal de MacMahon.* — La semaine dernière, on a célébré dans la chapelle du Sacré-Cœur de Notre-Dame un service funèbre pour le repos de l'âme du Maréchal de MacMahon, duc de Magenta, ancien président de la République Française. C'était un hommage rendu à une des plus belles figures militaires dont s'honore la France et l'assistance nombreuse et distinguée qui se pressait dans l'élégante chapelle du Sacré-Cœur prouvait de quelle estime universelle jouissait l'illustre Maréchal. L'armée anglaise y était dignement représentée par la première autorité militaire du Canada. M. le Supérieur du Séminaire a chanté la messe et prononcé, avant l'absoute, une éloquente allocution qui a vivement impressionné l'auditoire.

*L'adoration nocturne à Sorel.* — L'association de l'adoration nocturne est maintenant établie à Sorel. Elle comprend cinquante membres qui chaque semaine, une fois, viennent réciter l'office du T. S. Sacrement et passer la nuit en prières.

A cette occasion, vingt-deux membres de l'adoration nocturne de Montréal, s'étaient rendus à Sorel le jeudi 6 décembre, sous la conduite de leur directeur, M. l'abbé Luche, P. S. S. La nouvelle association de Sorel ne peut manquer de favoriser la piété des fidèles de cette ville.

Archevêché de Montréal, 12 décembre 1893.

Monsieur l'abbé Charles Clément, décédé aux Etats-Unis la semaine dernière était membre de la Société d'une messe.

ALF. ARCHAMBEAULT, chan., Chancelier.

## NOUVELLES DIVERSES

*A propos du Jubilé.* — Pour la clôture de l'année jubilaire en février 1894, il y aura, à l'inauguration solennelle de l'église Saint-Joachim, un grand triduum d'actions de grâces à Saint-Pierre et une audience pontificale aux catholiques d'Italie qui se seront d'abord réunis à Naples en congrès. Enfin, le 19 février, jour de clôture du Jubilé, Léon XIII descendra dans la basilique vaticane pour chanter un *Te Deum* solennel.

*Encyclique sur l'étude des Saintes Ecritures.* — L'Encyclique sur l'étude des Saintes Ecritures, annoncée depuis quelque temps, vient de paraître.

C'est un document très long et d'une exceptionnelle importance. Il est surtout important au point de vue de l'interprétation des Livres Saints et de leur concordance avec les découvertes scientifiques. Il affirme que toutes et chacune des parties de la Bible sont inspirées.

Cette Encyclique trace, d'après les conciles de Trente et du Vatican, les règles à suivre pour prouver l'authenticité des livres de l'Ecriture Sainte, et en fournir l'interprétation au double sens littéral symbolique, conformément d'abord à la doctrine des Saints Pères, et aussi dans la mesure voulue, avec le secours de l'étude des langues, des monuments anciens et des sciences modernes.

L'Encyclique, on le voit, invite à discerner ce qu'il y a d'erroné dans les sciences humaines relativement à l'Ecriture et ce qu'elles offrent comme résultats solides.

Des instructions ultérieures, concernant la méthode à suivre dans la polémique, formeront, dit-on, l'objet d'un document du Saint Office.

*M. de Rossi.* — La santé de l'illustre maître de l'archéologie chrétienne, du commandeur J.-B. de Rossi, à qui l'on doit de connaître enfin les catacombes, inspire toujours des inquiétudes. L'attaque d'apoplexie qui l'a frappé l'été dernier lui a enlevé l'usage du côté droit ; on sait que le Saint-Père a mis à sa disposition son appartement du palais Castel Gandolfo où le malade a passé quelques semaines qui lui ont fait du bien, mais sans lui rendre ses forces. Son intelligence est toujours très lucide, mais le travail lui est absolument défendu : la science archéologique perd énormément en n'ayant plus le concours d'un si grand maître.

*Les Semaines Religieuses.* — Dans une longue lettre adressée à son clergé, Mgr l'Archevêque de Lyon annonce la transformation de la *Revue hebdomadaire du diocèse* en *Semaine Religieuse*, à partir du 1er décembre 1893. Cette lettre se termine ainsi :

« Quand nous nous rappelons les enseignements de Léon XIII au sujet de la bonne presse, nous ne regardons pas comme de peu d'importance une œuvre, modeste il est vrai, mais destinée à

répondre aux désirs du Saint-Père. Si nous la comprenons bien, si nous intéressons les fidèles à la diffusion de cette *Semaine Religieuse*, elle ira dans les familles porter la bonne nouvelle, favoriser l'instruction chrétienne et sanctifier les âmes. Nous admirons les prêtres vaillants ou les catholiques fidèles qui fondent, soutiennent, rédigent les journaux religieux, défenseurs des intérêts de l'Eglise et, par le fait, gardiens des intérêts de la patrie ; mais nous encourageons sans hésiter les publications plus modestes qui, sous mille formes, apportent à l'apostolat la part de leur dévouement. C'est vous donner le vrai sens de cette lettre et de l'importance que nous attachons à une œuvre qui, parce qu'elle est diocésaine, nous est très spécialement chère. »

*Université d'Angers.* — L'Université d'Angers survivra à son illustre fondateur, Mgr Freppel. Le Saint-Père vient de rattacher à cette université soutenue par Rennes et par Nantes seulement, les trois autres diocèses bretons de Vannes, de Quimper et de Saint-Briec. L'avenir de l'enseignement supérieur dans l'Ouest paraît assuré.

*La sainte Tunique.* — Mgr Goux, évêque de Versailles, a voulu éclaircir certains points intéressant la sainte Tunique d'Argenteuil, et il a chargé deux chimistes de rechercher la nature des taches dont le tissu est marqué, et la Manufacture nationale des Gobelains de vouloir bien soumettre à l'analyse chimique le tissu même.

Les chimistes ont trouvé quelques globules de sang et des cristaux d'hémine, réaction qui caractérise le sang. D'après l'ensemble de leur analyse, ils ont présumé que ce sang est très ancien.

D'après le rapport de la Manufacture des Gobelains, « il y a analogie complète et même identité, comme matière première et comme fabrication, dans le tissu examiné et les anciens tissus trouvés dans les tombeaux chrétiens des deuxième et troisième siècles de l'ère chrétienne ».

*Bel exemple.* — Dans le récit d'un bal officiel donné par l'amiral Avelan, avant son départ, à Toulon, nous lisons :

« A l'heure où sur les deux navires la fête battait son plein, un incident du plus haut caractère s'est produit.

« Quand, au coucher du soleil, ils amènent le pavillon, les Russes ont l'habitude de remercier le ciel de la journée vécue. Ce n'est pas pour la danse qu'on oublierait un usage immémorial ; donc, soudain les tambours ont battu, les clairons ont sonné le salut au drapeau. L'orchestre, qui jouait une mazurka, s'est arrêté ; la danse a été suspendue, et l'on a vu tous les officiers, tous les marins se découvrir et prendre l'attitude qu'a vulgarisée l'Angelus de Millet.

« On les a entendus dire la prière du soir. Et celle-ci terminée, le bal officiel a recommencé.

« Ceux qui ont été témoins de cette scène ne l'oublieront jamais. »

*Conversions en Amérique.* — Nous lisons dans la *Catholic Quarterly Review* :

« Les conversions opérées sur une population catholique de 14,000,000 en 1893 sont estimées à 700,000. C'est là un des gains les plus glorieux de l'Eglise catholique sur les sectes protestantes.

C'est en effet dans les sectes protestantes, chez les épiscopaliens, les méthodistes, les presbytériens et les puritains que l'on rencontre les conversions les plus considérables au catholicisme. Le Dr Clarke remarque encore que l'élément converti en Amérique a fourni à l'Eglise onze de ses membres les plus élevés dans la hiérarchie ecclésiastique, et, si l'on comprend dans cette catégorie l'évêque Northrop, qui est lui même le fils d'un converti, ce nombre se trouve porté à douze. Quatre de ces convertis sont archevêques aux Etats-Unis. »

*Les écoles catholiques en Angleterre.* — Les catholiques anglais font en ce moment des pétitions où ils revendiquent le respect de la liberté des pères de famille en matière d'éducation. Lord Salisbury, qui est anglican, vient de s'engager, dans un meeting tenu à Prenton, à prendre la défense de l'instruction religieuse dans les écoles primaires.

« L'éducation confessionnelle, dit l'illustre chef du parti tory, devient à nouveau une question brûlante du jour.

« D'un côté, vous avez des hommes religieux qui désirent enseigner la religion en laquelle ils croient ; vous avez des parents religieux qui désirent que cette religion soit enseignée. De l'autre côté, vous avez ces doctes messieurs de Londres qui trouvent fort gênant pour l'œuvre qu'ils ont en main le conflit des opinions religieuses.

« Plusieurs personnes ont inventé ce que je puis appeler une religion ostensible et compressible qui peut, avec une légère pression, être introduite de force dans toutes les consciences, et ils insistent pour que cela soit l'unique religion enseignée dans toutes les écoles nationales. Ce que je veux vous faire remarquer, c'est que, si vous admettez cette idée, vous vous précipitez dans une guerre religieuse dont vous ne verrez pas la fin. Il n'y a qu'un seul vrai principe en éducation religieuse, auquel il faut vous attacher, et que vous devez, sans relâche, faire prévaloir contre les convenances et les expédients du monde officiel, et ce principe, le voici : Un parent, à moins d'avoir perdu ses droits par des actes criminels, a le droit inaliénable de déterminer l'enseignement que son enfant doit recevoir sur les matières les plus saintes et les plus importantes.

« Tel est le droit qu'aucun expédient ne peut annuler, qu'aucune raison d'Etat ne doit vous autoriser à supprimer. C'est pourquoi je vous demande de donner toute votre attention à cette question d'éducation confessionnelle. Elle est pleine de périls et de difficultés. La seule manière de conjurer le danger,



c'est de l'attaquer de front et de déclarer que, à moins d'avoir été convaincus d'un crime, les parents ne doivent pas être privés par l'Etat de leur prérogative sacrée. »

Ce que nous souhaitons en France, ajoute le journal de ce pays auquel nous empruntons ce renseignement, ce n'est autre chose que l'application des principes énoncés par l'ancien premier ministre anglais.

*Lord Ripon converti par la dévotion aux âmes du Purgatoire.* — Lord Ripon, ancien vice-roi des Indes et aujourd'hui ministre des colonies anglaises, était autrefois protestant et grand-maître des francs-maçons. Sa conversion au catholicisme est due à la consolante dévotion aux âmes du Purgatoire.

Le beau-frère de Lord Ripon, M. Vyner, dans une excursion en Grèce, fut fait prisonnier par des brigands.

La rançon arriva trop tard, disent les uns : le prisonnier fut trop raide vis-à-vis de ces pirates, disent les autres ; toujours est-il qu'il fut coupé en morceaux.

La nouvelle de cette mort-affreuse jeta le marquis et la marquise Ripon dans une grande désolation, et le grand-maître de la maçonnerie chercha des consolations du côté de la religion ; mais le temple protestant étant habituellement fermé, surtout le soir, il entra à diverses reprises en l'église catholique de Saint-Georges. C'est là qu'il fut témoin de notre culte pour les âmes du Purgatoire, culte inconnu aux protestants. Ce dogme consolant lui révéla un côté des grandeurs du catholicisme ; il eut des conférences avec les Oratoriens, connut la vérité, abjura l'hérésie.

Les franc-maçons furent consternés, car le marquis de Ripon avait été pour eux un chef puissant, militant, glorieux, et sa retraite était un lourd pavé tombé sur leur corporation.

---

## AUX PRIERES

---

M. l'abbé Esdras Monette, Ste-Thérèse.

M. l'abbé Charles Clément.

Sr Ste Anastasie (Marie Mathilda Daignault), Cong. N.-D. Montréal.

Sr Marie de St-Robert, (Marie Herméline Desroches), des Srs de Ste-Croix, St-Laurent.

Dlle Eméranthe Benoit, St-Hyacinthe.

L'hon. R. Laflamme, avocat de Montréal.

Nazaire Casaubon, Montréal.

Mme veuve Nicaïsse Lemire, née Pepin, l'Assomption.